



Stéphane DJ à la Bellevilloise

### Stéphane Koch « *El Turquito* » : 20 ans de milongas parisiennes

*A force d'organiser depuis plus de vingt ans des milongas à Paris, Stéphane Koch est aujourd'hui devenu l'une des figures centrales du tango en France. Depuis les lieux un peu confidentiels de ses débuts jusqu'aux salles prestigieuses d'aujourd'hui, que de chemin parcouru !!*

*Venu au tango quelques années après lui, j'ai suivi de près son parcours, fréquentant en tant que danseur les lieux qu'il animait et rendant régulièrement compte de ses activités dans la revue *La Salida*. Théâtre Marie Bell, Vice-Versa, *El Turquito*, le Chalet du Lac,*

*la Bellevilloise, ces noms évoquent à la fois pour moi des moments de bonheur personnel et des étapes significatives dans l'histoire du tango parisien.*

*Excellent musicien, homme fin et cultivé, Stéphane maîtrise l'art subtil d'associer, dans la programmation de ses soirées, la danse de loisir avec l'art vivant. Il fait venir presque systématiquement des musiciens et prend d'ailleurs souvent lui-même sa guitare pour animer ses bals. Il sait aussi s'adresser à des publics aux attentes différentes, depuis la milonga élégante et cossue du Chalet du Lac jusqu'à l'ex-entrepôt branché du Parloir.*



Stéphane guitariste au Parloir avec le Cuarteto Lunfardo, juillet 2012

*Et puis, surtout, je l'aime beaucoup, et je ne suis pas le seul, car c'est, tout simplement, un type très sympathique, ouvert, attentif et plein d'humour !!! Alors, dans le cadre de mon exploration actuelle des lieux de danse parisiens, un entretien s'imposait... Le voici...*

### Comment as-tu commencé à organiser des milongas ?



Avec Dj Laurent au Parloir, juillet 2012

J'habite dans l'est de Paris depuis plus de 30 ans. N'ayant pas le permis de conduire et à fortiori pas de voiture, c'est à proximité de mon domicile que j'ai cherché des lieux pour y organiser des milongas. Et je me suis alors aperçu que plein d'autres gens habitaient eux aussi dans l'est et venaient à mes soirées. C'est ainsi que j'ai pris conscience d'appartenir à une catégorie bien particulière, moi qui croyais dur comme fer être si singulier et atypique ! Le tango porte peut-être quelque chose en lui de non conventionnel, de marginal. C'est probablement pour cela qu'il n'y a pas de milongas dans le 8ème arrondissement.



Flyer du duo Stéphane Koch / Frank Kutner

Je n'ai pas été le premier à organiser des milongas dans l'est. Claudia Rosenblatt le faisait déjà avant moi à *la Flèche d'Or*. Mon premier lieu a été le restaurant *Le Merivan* : nous y dansions dans la salle du premier étage. Puis nous avons été chassés du *Mérvan* à cause du bruit. J'y suis retourné seul après quelques années d'errance et c'est là que j'ai commencé à jouer de la guitare, en duo avec Fernando Fiszbein. Une fois chassés, nous avons donc cherché des lieux dans le quartier Oberkampf avec ma compagne de l'époque, Florence. C'était vers la fin des années 1990 ou au

début des années 2000. Nous le faisons par plaisir. Nous étions animés par la volonté de mettre le tango dans des lieux de vie. Nous pensions qu'il était important que le tango entre dans le quotidien de tout un chacun et fasse partie d'une sorte patrimoine collectif.

Nous avons été les premiers à introduire de la couleur et un ton un peu décalé dans les flyers, qui jusque-là avaient été de simples photocopies en noir et blanc. Nous nous inscrivions déjà dans une nouvelle génération de milongas, plus « branchées ». A cette époque, nous avons organisé plein de milongas, toutes dans le même quartier, à distance de marche de mon domicile, que nous avons regroupées sous l'appellation *Tang'Oberkampf* : *le Chat noir*, *le Mecano Bar*, *le Blue Bayou*, *Chez Justine*, *le Vestiaire* - qui est aujourd'hui devenu *l'Alimentation générale* -, ....

Avant de m'impliquer entièrement dans la danse, j'avais une bonne situation dans une entreprise de marketing. Mais j'avais besoin que mon activité professionnelle ait un sens pour en donner aussi un à ma vie. J'avais déjà créé *danse-a-2.com* en 1996 avec Lionel Perret et le site se développait. J'ai donc abandonné mon ancien travail à la fin des années 1990 pour me consacrer entièrement à la danse. Les premières années ont été un peu dures. J'ai fonctionné sous forme associative jusqu'en 2005, puis je me suis mis en auto-entreprise.

**Peux-tu nous parler de la milonga *El Turquito*, d'où vient ton surnom ?**

Un jour, au consulat de Turquie, j'ai vu dans un journal turc une publicité pour un restaurant de Kebap rue Goncourt : il avait une salle de plus 200 m<sup>2</sup> au premier étage. Moi qui cherchais tout le temps des salles à Oberkampf, je n'en revenais pas d'avoir raté un tel volume ! Je me suis alors rendu sur place pour rencontrer le propriétaire. Je lui ai proposé d'organiser une milonga le jeudi, que j'ai appelée *El Turquito*. Ce nom m'est venu d'une anecdote liée au danseur turc Metin Yazir : un jour, un argentin l'avait traité



La milonga *El Turquito* en 2003



de manière affectueuse, mais aussi un peu insultante, de « turquito », c'est-à-dire de « petit turc ». Cela m'avait amusé. Je me suis dit : « ces trois syllabes, ça swingue !! On ne sait pas trop si c'est du lard ou du cochon, mais l'ambiguïté crée un effet comique. Je vais donc appeler ma milonga el Turquito ». J'ai même tout de suite déposé la marque.

*El Turquito* m'a laissé beaucoup de Bons souvenirs. Les clients turcs jouaient au billard pendant qu'on dansait. Quand l'orchestre *Demoliendo Tango* est venu, les musiciens aussi se sont mis à jouer au billard pendant le milonga. Les jours de match de foot, les turcs hurlaient chaque fois qu'il y avait un but. Le patron turc du restaurant avait appelé la milonga « abaco », pour « abajo », parce que la milonga se tenait en haut, à l'étage, et qu'il croyait de que « abajo » signifiait « en haut » en espagnol.

Il y avait un peu plus de clients turcs les jours de milonga. Sans doute quelques hommes appartenant à la diaspora turque et un peu esseulés venaient-ils là pour rechercher une ambiance un peu érotique. Mais ce voyeurisme restait assez discret. C'était un intéressant mélange.

Cela s'est terminé en 2004, quand le patron a vendu l'établissement. Aujourd'hui, c'est un bar branché. Ils font du « clubing » le lieu s'appelle *L'Etage*.



Animation à la milonga *El turquito* vers 2003

J'ai alors enchaîné sur le Balajo avec Alain de Caro, puis sur le Chalet du lac.



Milonga avec orchestre au Chalet du Lac  
(Photo de Philippe Fassier)

### Quelques mots sur le *Chalet du Lac* ?

Le *Chalet* n'avait pas du tout la même résonance que le *Turquito*. Mais quel lieu !! J'ai commencé à y animer une milonga mensuelle, la « *Milonga imperial* », un mercredi par mois en septembre 2004. La femme du propriétaire, Valérie Jourdan, qui m'avait été présenté par Alain de Caro, écrivait dans *Accordéon magazine* et aimait le tango. C'est ainsi que j'ai pu rentrer dans la boucle.

Le *Chalet* accueillait alors de vieux danseurs de salon qui croyaient savoir danser le tango. Les premiers mois je me suis retrouvé dans une situation bizarre avec cette tripotée de vieux. Mais avec le temps, cela s'est mis en place. Cet endroit est particulièrement apprécié des argentins, car il donne une image d'élégance. C'est une milonga un peu «cossue», avec un prix d'entrée relativement élevé (11 euros). Il y a toujours un concert.



**PRATIQUE EXTRA**  
Dimanche 27 septembre 2009  
de 17h à 19h45

avec  
**Dushan  
Di Concilio  
et  
Gilberto  
Pereyra**

Entrée: 4€

LE TEMPS DU TANGO  
Tél.: 33(0)1 46 55 22 20  
www.letempsdutango.com  
contact@letempsdutango.com

23, rue de la Sourdière  
75001 Paris  
M° Pyramides - Tuileries - Opéra

Le plus beau souvenir de concert que je garde du *Chalet* est un duo improvisé que j'ai dû former en urgence. Fernando Maguna et Diego Trosmán étaient prévus ce soir-là, mais ils avaient dû annuler dans l'après-midi pour cause de défaillance du TGV. Aucun autre orchestre n'était disponible dans un délai aussi bref. Alors, j'ai eu l'idée de mettre ensemble le bandonéoniste Gilberto Pereyra et le pianiste Dushan

di Concilio. Celui-ci appartient à une lignée de musiciens uruguayens très connus. A l'époque, il était déjà assez âgé. Il avait l'air d'un lutin, petit, maigre, frêle, avec les yeux pétillants. C'est un improvisateur qui joue une musique métissée : fondamentalement du jazz, mais avec des accords de tango. La plupart des bandonéonistes ont du mal à jouer avec lui. Je me souviens de la tête de Gilberto quand il l'a entendu jouer pour la première fois : « *Qu'est-ce qu'il m'a balancé là ?* » Mais cela a été un très bon concert, et, depuis, ils ont joué ensemble dans plein d'endroits (photo ci-dessus).

Je me souviens aussi d'un autre concert mémorable, il y a deux ans, avec le quintet de Carlos Quilici, compositeur et bandonéoniste. Ils étaient en tournée, et étaient venus jouer pour se faire connaître à Paris. Il n'y avait pas beaucoup de monde, la publicité n'a pas été bien faite, mais cela a été excellent sur le plan musical.



Le *Chalet* est une énorme machine. C'était un pavillon de chasse de Napoléon III, qui en a fait don à la ville de Paris. Celle-ci l'a reconverti en dancing. C'est une propriété de famille depuis un siècle. Dans cette institution centenaire, le rapport au temps est différent que pour des gens ou des lieux plus passagers. Le personnel est un peu livré à lui-même.

Stéphane présente le Groupe *Los Lobos* au *Chalet du Lac* le 6 juin 2012

## Le foyer du théâtre *Marie Bell* ?



Soirée au foyer du théâtre *Marie Bell*

pas duré très longtemps, environ un an et demi, car les gens ne consommaient pas beaucoup et les gérants s'en sont aperçus.

Fondamentalement, je pense que le milieu parisien du tango est plutôt de gauche. De temps en temps, les gens aiment bien assister à un évènement un peu chic, mais quotidiennement, ils aiment bien s'encanailler. Les Parisiens se sont un peu affranchis du modèle argentin du tango de salon, qui porte en lui une certaine prétention à l'élégance, pour faire un tango à leur sauce, plus décontracté, que les Argentins d'ailleurs nous repiquent...

Il y a dix ans, je trouvais, au fond, plus intéressants les Français et autres étrangers qui s'intéressaient au tango que les tangueros argentins eux-mêmes. Non pas parce que ceux-ci étaient inintéressants, bien au contraire, puisqu'ils



Soirée au Chalet du Lac (Photo de Philippe Fassier)

étaient au centre de l'intérêt des autres. Mais ils me paraissaient un peu se regarder le nombril, tandis que les tangueros français me semblaient plus ouverts à d'autres cultures. Ils formaient un milieu de gens curieux vis-à-vis du monde extérieur, avec lequel je me sentais, et me sens toujours,

Du fait de l'expérience du *Turquito*, j'étais devenu un mythe dans la communauté turque. Tout le monde me connaissait sans que je ne le sache. Dès qu'ils avaient une salle, ils venaient me voir. Le fait que je parle couramment le turc les mettait en confiance ; ils ne l'auraient pas fait avec quelqu'un d'autre que moi tout simplement parce qu'ils n'auraient pas été à l'aise pour communiquer. J'acceptais parfois, mais je me payais aussi le luxe de refuser certaines propositions, lorsque le lieu me paraissait inadapté : salles trop petites, mal situées...

Il se trouve que le gérant du théâtre *Marie Bell* est turc. Il est donc venu me trouver pour me proposer d'y faire quelque chose. C'est devenu un lieu de milonga élégante, une « milonga champagne ». Mais cela n'a

en affinité. Au tango, les gens comprenaient ce que je disais quand je faisais une allusion, un jeu de mots à double-sens. J'avais davantage l'impression de trouver une famille que dans d'autres danses que j'ai fréquentées. Même si aujourd'hui, on est passé d'un milieu très restreint à un quasi-loisir de masse où les gens viennent pour consommer du tango, je pense que cette caractéristique est tout de même largement préservée.

### ***Vice-versa ?***



L'entrée de l'ancien Play Lounge, rue Frochot

Un jour vers 2006, un black d'origine africaine, qui s'appelait Enzo, m'appelle. Il était l'impresario d'une patronne, également africaine, qui avait acheté un endroit appelé *le Play Lounge*, dans le quartier de Pigalle, et voulait en faire une boîte brésilienne. J'ai été séduit par la salle malgré sa petite taille. C'était rue Frochot, autrement dit dans une rue de bars à entraîneuses. Cela renouait en quelque sorte avec les origines du tango. J'y ai organisé une milongas le mercredi soir, que j'ai appelé *Vice-Versa*. Ce lieu un peu alternatif a attiré une clientèle branchée. Je

me souviens que, une fois par mois, j'organisais le même soir *Vice-versa* et le *Chalet du Lac*, et que cela ne nuisait pas à la fréquentation des deux lieux : ils ne drainaient pas la même clientèle.

J'ai de bons souvenirs de cet endroit. J'animais la soirée avec plein de petits sketches, comme le strip tease à l'envers.. Il y a eu aussi des démos de chacarerra, des lectures de tangos subversifs. Nathalie Clouet est venue lire un texte surréaliste qui s'appelait « A bas le tango ». Elle faisait aussi un numéro de mime qui s'appelait « le tango du visage ». Je me suis alors rendu compte qu'on pouvait associer beaucoup de choses au tango pour créer des événements insolites.

Comme cette boîte se vouait brésilienne, il y avait une serveuse brésilienne, une black, qui s'appelait Diana. Elle disait : « le soir on fait des coctchious, mais les gens du tango ne boivent pas de coctchious ». Elle voulait dire : « des cocktails ».

### **Le parloir ?**

*Le parloir* est très différent du *Chalet du lac*. C'est le lieu du tango parisien un peu underground, qui représente le métissage des cultures. Les gens appartiennent à beaucoup de diasporas différentes, parlent souvent deux ou trois langues et voyagent beaucoup. C'est un milieu assez cosmopolite, cultivé.



Soirée de tango au Parloir, Juillet 2012

Comme beaucoup d'autres endroits que j'ai animés, *le parloir* appartient à un turc, entrepreneur en bâtiment. Le lieu servait d'entrepôt à son entreprise, qui ne marchait pas très bien. Alors, il en a fait transformer une aile en local associatif turc, l'association *France-Trakia*, qui avait initialement vocation à rassembler des gens originaires de Thrace. Il voulait élargir ses activités et il est venu me trouver. Je me suis dit : « *Encore une petite salle !!* » Mais enfin, il s'en dégagait quelque chose et j'ai accepté.



Peña au parloir

J'ai convaincu le propriétaire de faire des travaux pour agrandir le lieu au détriment de l'entrepôt. Il m'a dit « *banco, mais tu viens le faire avec moi.* » Je lui ai répondu « *chiche !* », et nous nous sommes associés. On a changé la disposition de la salle. J'ai donné toutes les indications pour créer le lieu dont je rêvais, fruit de mon expérience antérieure. Tout est allé très vite. La vieille de l'inauguration, les toilettes ont été installées en trente minutes ; le ciment n'était pas encore tout à fait sec à l'ouverture. Trois heures avant l'ouverture des portes, c'était encore un gros chantier. Quand on a ouvert les portes, les ouvriers essayaient encore les plâtres.

Outre la milonga du vendredi, j'exploite cette salle tout au long de la semaine. Il s'y passe beaucoup d'autres choses que le tango : des bals russes, turcs, de la culture des balkans, la *Peña abierta* de Fermin Juarez, la *Peña de los miercoles* de Rudi Flores. C'est aussi un haut lieu du folklore français. Nous allons bientôt commencer des soirées brésiliennes. Parfois, on associe différentes cultures, comme la Russie et le tango. Bref, c'est un endroit un peu « roots ».



Milonga Contradanza! à la Bellevilloise. juillet 2012

### **La bellevillose ?**

La milonga *Contradanza !* a ouvert il y a trois ou quatre ans à *La bellevillose*. Elle a lieu un dimanche par mois. Son initiatrice, Emmanuelle Honorin, qui anime l'association de musiques du monde *Géomuse* et a écrit un livre sur Piazzolla m'avait demandé de l'accompagner dans cette aventure.

Au début, les gérants nous avaient

proposé d'organiser cela dans le jardin intérieur, mais je les ai mis en garde : on risquait en effet de chasser la clientèle habituelle. Mon expérience d'organisateur me permet en effet de connaître les pièges à éviter : mettre de la mauvaise musique, prendre un lieu trop petit, se fâcher avec tout le

monde, mélanger des publics incompatibles. Ceci dit, au bout du compte, on ne sait jamais très bien pourquoi cela réussit ou pas...

Alors nous sommes allés dans la mezzanine, un lieu plus petit mais dont je garde de bons souvenirs. Finalement, la milonga a élu domicile dans l'immense loft du dernier étage. Nous avons appelé cela « *Contradanza !* » à la fois par référence à certaines origines européennes des danses latino-américaines et parce que le mot a une consonance un peu provocante, comme si on était « contre » une façon conventionnelle de danser.



L'orchestre Andariega à la Bellevilloise, juillet 2012

Nous faisons systématiquement venir un orchestre pour animer la milonga.

Avec Emmanuelle, nous collaborons en symbiose. J'aime bien l'énergie qui se dégage de ce lieu.

Propos recueillis par Fabrice Hatem

Pour en savoir plus :

Article sur la Bellevilloise. Cliquez sur : [Bellevilloise](#)

Article sur le Chalet du lac. Cliquez sur : [Chalet du lac](#)

Site Danse à deux : [www.danse-a-2.com](http://www.danse-a-2.com)